



RECHERCHE ACADÉMIQUE ET PLACES FINANCIÈRES : LA RELATION NÉCESSAIRE

BRUNO THIRY*

Comme d'autres secteurs économiques, l'industrie des services financiers tend à se localiser en certains endroits qui lui seraient favorables, et à profiter des effets de concentration (*bunching*) qui en sont la conséquence. La localisation produit en effet une unité géographique facilitant à la fois la création d'une communauté et la conduite de transactions. Cependant, cette industrie est très diverse par les métiers qui s'y exercent. Inclut-elle les écoles qui enseignent la finance et, le cas échéant, les feraient-elles bénéficier des effets de concentration ? Cet article se propose de donner quelques éléments d'analyse sur les relations qui peuvent exister entre de grandes écoles de gestion et une place financière, quand elles sont proches sur le plan géographique.

Pour illustrer les mécanismes de ces relations, le choix a été fait d'observer trois écoles qui proposent des programmes supérieurs de finance, localisées près de la City de Londres : la London Business School (LBS), la London School of Economics and Political Science (LSE), et la City University Business School (CUBS), dans leurs programmes professionnels *post-graduate* (MBA, MSc, et Executive Programmes). Toutes trois se distinguent par leur réputation, leur implication dans l'enseignement supérieur en finance, et leur installation au cœur de Londres. Leur histoire, leur taille, leurs modes de fonctionnement, leurs domaines d'expertise, les placent dans des catégories distinctes. Elles sont, de ce fait, incomparables entre elles, mais elles servent la City de multiples façons.

De son côté, la City est considérée, probablement avec raison, comme l'archétype de la grande place financière internationale. Le budget annuel combiné de LBS, LSE et CUBS ne doit pas dépasser le chiffre d'affaires de quelques minutes de son activité. Cependant, les écoles produisent la matière dont l'économie du savoir se nourrit. La finance

* ESCP-EAP.

Cet article est développé du Rapport Europlace « Business Schools et Places financières : le cas de la City de Londres », décembre 1999.

moderne n'existerait pas sans les recherches de quelques universités. Et la City est certainement l'un des grands agents mondiaux de l'économie du savoir, dans le secteur des services financiers. La relation avec la City devrait être visible en observant ces écoles. D'autres places financières et d'autres écoles pourraient bénéficier de cette expérience, quand place et écoles sont proches géographiquement. La principale conclusion de cette analyse est que la recherche en constitue le terrain d'échanges fondamental.

LBS, LSE et CUBS

Le système anglais

L'organisation des enseignements supérieurs en Grande-Bretagne est assez complexe. Les plus anciennes universités sont Oxford et Cambridge, qui ont pris leur essor au 13^{ème} siècle, suivies par des universités écossaises - St Andrews, Glasgow et Aberdeen - au 15^{ème} siècle. L'Université de Londres est plus récente (1836). Elle est cependant la plus grande du pays, mais elle est structurée en une sorte de holding académique rassemblant une cinquantaine de *colleges* autonomes.

Dans un passé récent, seule une petite minorité de jeunes Anglais accédait à l'université (5 %). Mais les recrutements augmentent constamment pour atteindre maintenant 35 % de la population éligible. Les étudiants se contentent généralement d'études qui conduisent au diplôme de Bachelor (3 ans), et vont ensuite travailler. Le cursus suivi, sauf dans le cas de certaines professions réglementées, comme la médecine, relève le plus souvent de disciplines non directement professionnelles telles que les arts, la philosophie, la littérature, l'histoire, les mathématiques, l'économie ou les sciences politiques. Après quelques années de travail, une partie de ces étudiants souhaitent suivre des études de caractère professionnel pour repartir dans leurs carrières ou changer d'orientation. C'est à cette occasion qu'ils s'inscrivent dans les programmes des écoles analysées ici.

La London Business School (LBS) et la London School of Economics and Political Science (LSE) sont des *Colleges* de l'Université de Londres. Elles bénéficient de la plus grande autonomie, mais elles délivrent des diplômes de cette Université. La City University Business School est une *School* de la City University, qui est l'université de la City de Londres, et ses diplômes portent le nom de cette université.

LBS n'offre que trois programmes diplômants (MBA, MSc Finance, et MSc « Sloan » Management). LSE ne propose que quatre Masters dans ces disciplines. CUBS produit une palette de programmes comprenant un MBA et une quinzaine de Masters. CUBS et LSE offrent en outre des programmes *undergraduate* (qui mènent au diplôme de Bachelor).

Les études conduisant à un MBA (*Master in Business Administration*) sont conçues comme pluridisciplinaires et couvrent l'ensemble des matières du management (finance, marketing, stratégie, organisation, production, économie, ressources humaines, etc.), tandis que les MSc représentent des enseignements spécialisés dans une discipline principale. Ces deux programmes concernent, dans ces écoles, des étudiants dont l'âge moyen est de l'ordre de 28-30 ans, qui font une pause dans leur parcours professionnel, ou le confirment en reprenant le chemin de l'école.

Caractéristiques des écoles

La London Business School est une école récente (1966), installée dans un bel hôtel du 19^{ème} siècle de l'architecte Nash en bordure de Regents Park. Elle a été conçue dès l'origine comme une école internationale d'enseignement supérieur de management, en reprenant les acquis des grandes *business schools* américaines. Elle reçoit en permanence environ un millier d'étudiants. Elle appartient à un petit club où figurent les meilleures *business schools* du monde.

La London School of Economics and Political Science est un *college* dont la création date de 1895, localisé au centre de Londres, près du Strand, dans un ensemble de bâtiments disparates. Il ne s'agit pas d'une business school, mais plutôt d'une faculté de sciences sociales dont les programmes s'étendent de l'économie aux sciences politiques, en passant par la finance, la démographie, la sociologie, etc. Elle accueille environ 6000 étudiants à temps plein et 800 à mi-temps, qui inclut une population de *post-graduates* de l'ordre de 3200 étudiants, en équivalent temps-plein. C'est une institution qui occupe une place considérable dans la vie économique et politique de la Grande-Bretagne.

La City University Business School est située, comme il se doit, dans la City de Londres. Elle accueille 1850 étudiants, dont 980 étudiants *post-graduate* en équivalent temps-plein. Son identité principale l'associe à l'activité de la City, dont elle sert les intérêts dans le domaine de l'enseignement supérieur professionnel¹.

Le message de leurs dirigeants est sans équivoque :

- pour le professeur John Quelch, doyen de LBS : « London Business School is a world class postgraduate business school, recently ranked number one in Europe and number eight in the world » ;

- pour le professeur Anthony Giddens, directeur de LSE : « The London School of Economics and Political Science (LSE) is the leading social science institution in the world. At LSE are to be found many of the world's leading experts in their fields ... » ;

- pour le professeur Leslie Hannah, doyen de la CUBS : « City University Business School is a top rated, global business school, whose

principal objective is to enrich with knowledge the many business organisations linked with the City of London and its associated professions ».

Comme toute organisation économique, les écoles s'efforcent de fournir les meilleurs services à leurs élèves et participants. Au travers des messages recueillis, ce qu'elles offrent est, bien sûr, du domaine de l'intangible : un confort d'apprendre, des contenus de cours originaux, issus de la recherche, des méthodologies, une réputation d'excellence représentée par un label que leurs participants successifs vont s'approprier, des services de placements professionnels, et un climat propice à l'émergence de projets personnels.

Leur évolution se résume en quelques tendances :

- par des chemins différents, ces trois écoles tendent vers l'autonomie économique (le prix annuel de leurs programmes se situe entre 75 000 F et 250 000 F, pour un étudiant) ;
- elles consacrent des ressources importantes à la recherche ;
- elles sont très internationales par leurs professeurs, leurs élèves et leurs programmes ;
- elles sont sélectives, par le nombre de leurs candidats, dans un secteur international concurrentiel ;
- elles sont attentives aux parcours individuels de leurs participants.

Il est concevable, du moins pour LBS et CUBS, qu'elles s'approchent d'un modèle d'entreprise de services de haute technologie, dont la recherche serait l'activité de production essentielle. LBS est déjà, du moins pour ses ratios budgétaires, proche de ce que peut être une société internationale de conseil en stratégie, les implantations internationales en moins.

Par rapport à Paris

Les étudiants équivalents, en France, vont entreprendre après leur bac des études plus longues. Ils passeront une période moyenne de 6 années dans des filières universitaires ou de grandes écoles, qu'ils quitteront pour aller travailler. Une petite minorité d'entre eux feront un MBA en France, en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis, après quelques années d'expérience professionnelle.

En ce qui concerne les contenus, le poids économique et culturel de la formation permanente en France, qui privilégie la transmission de pratiques individuelles et l'échange d'expériences entre les participants, exerce une influence sur l'enseignement supérieur de gestion : notamment, elle dévalorise la recherche dans sa dimension universelle, et engendre un certain conformisme dans la matière dispensée.

Sur le plan des institutions, LBS, LSE et CUBS paraissent bénéficier d'une plus grande autonomie de politique générale et de gestion que celle de leurs consœurs françaises, le poids des tutelles publiques



étant manifestement différent. Elles bénéficient en outre des influences de la communauté internationale des grandes universités anglophones, surtout américaines, qui ont adopté depuis longtemps des modes de fonctionnement qui correspondent à leur activité. Elles ont aussi fait le choix, depuis longtemps, de participer à la vie des industries qu'elles servent, tout en préservant leur autonomie et leur fonction spécifiques.

Enfin, en termes d'ouverture sur le monde, ces écoles anglaises présentent des traits multiculturels plus prononcés que les écoles françaises, dans la mesure où les populations de professeurs et d'étudiants anglais sont minoritaires dans chacune de ces trois écoles.

LA CITY ET LES ECOLES

Le « Square Mile »

Sans vouloir contribuer ici à la mythologie qui entoure depuis longtemps cette enclave territoriale anglaise - elle trouve sa première reconnaissance officielle dans une Charte de Guillaume Le Conquérant, en 1067... - la City peut être représentée comme une vaste usine de services financiers, offerts par des firmes très diverses, localisées sur un espace réduit (le *Square Mile*). Il s'agit aussi d'une collectivité locale administrée par la Corporation of the City of London, probablement l'une des plus riches en revenus comme en patrimoine du Royaume.

Le travail politique - non partisan - de la Corporation consiste depuis longtemps à administrer et à protéger la rente économique qui s'est posée sur son territoire. Cette rente correspondrait à plus de 25 % du produit national du pays, et à 300 000 emplois directs, dans des secteurs à forte valeur ajoutée. On décrit le contexte dans lequel opère la City comme celui de l'économie du savoir où l'innovation, la recherche, l'information, l'expérience accumulée, et leur partage, produisent l'essentiel de la valeur créée. La concurrence très vive qui règne dans cet enclos suscite paradoxalement de multiples collaborations, ne serait-ce que pour diminuer ou partager les risques de certaines transactions.

Les analystes considèrent qu'il existe dans la City une organisation industrielle, dont la représentation simplifiée fait la distinction entre les « régulateurs », les « banquiers », et les « sous-traitants » (consultants, avocats, comptables, experts, etc.).

La City soutient les écoles de son périmètre. L'élément paradoxal de cet intérêt vient de ce qu'elles ne produisent que des biens publics, accessibles à tous : leurs diplômés vont où bon leur semble, leur recherche est publiée et diffusée quasi gratuitement, leurs bibliothèques sont ouvertes, etc. D'où vient l'attraction qu'elles exercent ?

Les attractions mutuelles

Schématiquement, la City a besoin de ressources humaines et d'idées nouvelles, tandis que les écoles ont besoin de ressources financières et de débouchés correspondant aux attentes de leurs étudiants.

Les écoles reconnaissent que leurs programmes de finance et d'économie existent sous leur forme actuelle du fait de l'influence de la City. Les contrats qu'elles passent avec leurs étudiants, notamment en termes de prix de scolarité, ne peuvent être respectés que si la valorisation de leurs diplômés par la City atteint un certain niveau. Un investissement d'étudiant doit trouver un retour cohérent avec la mise de fond initiale, même si les investissements en termes d'éducation et de statut social peuvent théoriquement sortir du champ de l'analyse purement économique.

Contrairement aux entreprises de la City, les écoles ne trouvent pas encore dans leur marché l'ensemble des ressources financières qui correspondent à la mise en œuvre de leurs objectifs économiques. Elles sont dans une longue période de transition où le financement public, les aménagements fiscaux, les paiements des élèves et des participants, les *charities* et autres donations se mêlent encore dans leurs budgets.

Par contre, la concurrence qui règne dans la City rend ses membres attentifs aux idées qui peuvent transformer les métiers en diminuant leurs coûts de transaction et leurs risques. Les écoles produisent ces idées, qui seraient d'ailleurs reprises par les « sous-traitants », et ensuite vendues aux régulateurs et aux banquiers.

Les relations City - écoles

Ce que les écoles apportent à la City :

- l'aboutissement d'un système de sélection de leurs diplômés ;
- une formation à jour de leurs diplômés ;
- un accès à leurs futurs diplômés ;
- des programmes à mi-temps (localisation) pour professionnels ;
- leur recherche ;
- un partage de leur réputation, pour leurs partenaires ;
- une enceinte neutre, d'accueil, de rencontres et de débats ;
- l'ouverture de leurs conseils d'orientation ou conseils exécutifs ;
- une tribune particulière pour des personnalités du monde politique et économique.

Ce que la City apporte aux écoles :

- des emplois à leurs diplômés, conformes aux contrats des écoles ;
- un accès à des données économiques et financières privées, nécessaires à la recherche ;
- des ressources financières, en complément de celles des frais de scolarité ;

- une expertise technique dans des domaines d'investissement propres aux écoles ;
- des services gratuits (notamment d'information, Reuters, Bloomberg, etc.) ;
- des participants aux programmes « exécutifs » ;
- une participation active aux conseils exécutifs des écoles ;
- des sièges, pour leurs professeurs, dans les conseils des régulateurs, des banquiers et des sous-traitants.

Formes de soutiens financiers

- chaires de professeurs : elles sont mises à la disposition de l'école par un sponsor, et attribuées à un ou plusieurs professeurs. Elles couvrent généralement les dépenses de rémunération, de recherche, et de secrétariat de la fonction sur plusieurs années ;
- bourses d'étudiants ;
- donations simples, à caractère général ;
- établissements de fonds de recherche ;
- fonds d'entrepreneuriat (pour financer les projets personnels des étudiants - LBS) ;
- contributions à des dépenses en capital : locaux, aménagements, systèmes, etc. ;
- parrainage de manifestations (sport, voyages d'études, etc.).

LBS est certainement l'école qui a le plus formalisé sa relation avec ses partenaires extérieurs. Un département spécialisé s'occupe des liens avec les partenaires de l'école. Les contributions qu'elle reçoit vont de 15 000 livres à plus de 200 000 livres. Ce que les partenaires reçoivent en retour sont des contacts privilégiés avec l'école, ses invités, ses professeurs, ses futurs diplômés, ses anciens élèves et ses divers réseaux.

Exemples de Chaires

- Sir James Ball Chair in Regulation (LBS) ;
- Corporation of London Professor of Finance (LBS) ;
- Dixons Chair in Business Ethics & Social Responsibility (LBS) ;
- Esmée Fairbairn Visiting Professor of Finance (LBS) ;
- Lazard Brothers Research Fellowship (LBS) ;
- Jean Monnet Lecturer in Economics (LSE) ;
- Norman Sosnow Professor of Banking and Finance (LSE) ;
- P D Leake Professor of Accounting (LSE) ;
- Midland Bank Professor of Banking and Finance (CUBS) ;
- Deutsche Morgan Grenfell Professor of Financial Markets (CUBS) ;
- Bull Information Systems Professor of Information Management (CUBS).

Positions dans l'industrie

Enfin, la City offre des positions publiques à certains professeurs : Monetary Policy Committee de la Bank of England (Professor Charles Goodhart, LSE), conseiller auprès des Gouverneurs de la Bank of England (Professeur Richard Brealey, LBS), Competition Commission (Professeur Paul Geroski, LBS), chef du Government Accountancy Service (Professeur Andrew Likierman, LBS), etc., sans mentionner un grand nombre de *non-executive directorships* dans les conseils d'administration de la City.

La localisation

Dans ce contexte, l'avantage de la localisation est celui de la proximité. Son élément le plus visible réside dans la possibilité qu'ont les professionnels de suivre les programmes à mi-temps organisés par les trois écoles. La proximité engendre aussi une multitude de contacts et de réunions qui autorisent les échanges d'information et les travaux en commun, dans des perspectives à long terme.

*LE CONTENU DE LA RELATION**La recherche*

Si l'on examine la base des relations City-Ecoles, on n'y trouve que la recherche académique. Elle se définit, dans les écoles, par un stock élevé de connaissances dans une discipline donnée, augmentée des flux de résultats en cours qui correspondent à des contributions nouvelles à cette discipline. Ce qui distingue la recherche académique des autres productions de recherche, c'est son côté fondamental, son indépendance, son universalité, et bien sûr, sa prétention de recherche de la vérité.

La recherche fournit la matière originale des cours et des programmes d'une école. Elle exerce naturellement un pouvoir d'attraction sur l'industrie : la City emploie des diplômés qui ont été « chargés » en idées et méthodologies nouvelles. Elle envoie ses cadres dans des programmes exécutifs pour y acquérir les dernières connaissances relatives à leurs métiers. Il ne faut pas se tromper : si les écoles vendent des ensembles de prestations qui conduisent à la délivrance de diplômes, ce qu'elles produisent réellement est la matière enseignée. La recherche fait, en outre, la réputation d'une école dans son milieu, et contribue à établir son influence économique et sociale. Enfin, elle justifie les prix de leur scolarité : personne, parmi les étudiants de ces écoles, ne va payer plus de 10 000 livres par an et un coût d'opportunité d'une à deux années d'études, pour suivre un programme dont la matière serait disponible dans la presse...

Avec la Place de Paris

Paris possède une City et des écoles. Ses facteurs de localisation sont différents de ceux de Londres, ainsi que ses conditions de concentration, mais les industries concernées - l'enseignement supérieur professionnel en finance et en économie, et l'industrie des services financiers - sont identiques. L'expérience anglaise laisse à penser que les écoles françaises ne peuvent entrer dans le cercle de leur place financière que si elles produisent de la recherche, pertinente et originale.

Il est donc nécessaire qu'elles modifient leurs priorités, et acceptent de consacrer davantage de ressources à la création permanente de contenus nouveaux - plutôt que de pédagogies ou de filières nouvelles - qui constituent leur vrai produit à l'égard de leurs élèves, comme à celui des industries concernées. L'industrie des services financiers serait la première bénéficiaire de cette fonction nouvelle, et reconnaîtrait rapidement cette valeur qui a été ajoutée aux diplômés qu'elle emploie et aux messages qu'elle reçoit. Le financement de la recherche se ferait dans des conditions différentes, plus équilibrées, d'autant que la réputation internationale des écoles françaises, qui est fondée en grande partie sur leur production en recherche, en serait largement améliorée.

Pour faciliter ce changement, l'arsenal des mesures utilisées à Londres doit être mis en œuvre : propositions de chaires de professeur, de fonds de recherche, de sièges à des conseils d'administration (les règles actuelles de gouvernance des entreprises appellent la nomination d'administrateurs indépendants), de participations aux travaux des régulateurs, etc.

Ainsi, la Place financière de Paris et ses écoles pourraient développer un dialogue étroit, et peut-être, contribuer plus efficacement qu'aujourd'hui à éclairer la société française et ses agents économiques sur leurs choix économiques. Parmi d'autres dans le contexte de la théorie financière, l'examen des contrats implicites qui lient l'État au reste de la population constitue un vaste terrain de recherche pour les écoles françaises.

ANNEXE

Les programmes post-graduate en finance et en économie, offerts par LBS, LSE et CUBS

PROGRAMMES DE LBS	PRIX ANNUELS (en livres)	EFFECTIFS	DUREE (en mois)
MBA	15 750	242	21
MBA EXECUTIVE (MI-TEMPS)	13 250	64	24
MASTER IN FINANCE	19 500	68	10
MASTER FINANCE MI-TEMPS	9 750	65	21
MASTER « SLOAN » MANAGEMENT	25 900	60	10
PROGRAMME CORPORATE FINANCE (MT)	7 900	60	9
PROG. INVESTMENT MANAGEMENT (MT)	7 100	70	9

PROGRAMMES DE LSE	PRIX ANNUELS (en livres)	EFFECTIFS	DUREE (en mois)
MSc ACCOUNTING AND FINANCE	9 360	53	9 & 21
MSc INTERNATIONAL ACCOUNTING AND FINANCE	9 360	32	9 & 21
MSc FINANCE AND ECONOMICS	9 360	53	10
DIPLOMA IN ACCOUNTING AND FINANCE	9 360	18	9
MSc IN LAW AND ACCOUNTING	9 360	ND	12 & 24
PROGRAMMES DE CUBS	PRIX ANNUELS (en livres)	EFFECTIFS	DUREE (en mois)
MBA	7 500	133	12
MBA MI-TEMPS	9 500	218	24
MSc BANKING AND INTERNATIONAL FINANCE	11 000	40	12
MSc FINANCE	12 500	46	10
MSc FINANCE, ECONOMICS AND ECONOMETRICS	11 000	10	12
MSc INSURANCE AND RISK MANAGEMENT	11 000	57	12-24
MSc INTERNAL AUDIT AND MANAGEMENT	9 800	47	12-36
MSc INVESTMENT MANAGEMENT	13 000	58	12
MSc MATHEMATICAL TRADING AND FINANCE	13 000	67	12-24
MA PROPERTY VALUATION AND LAW	6 500	63	12-24
MSc PROPERTY INVESTMENT	6 500	25	12-24
MSc CORPORATE PROPERTY STRATEGY	6 500	11	12-24
MSc SHIPPING, TRADE AND FINANCE	11 000	76	14-24-36
MSc TRADE, TRANSPORT AND FINANCE	11 000	21	14-24-36

NOTE

1 . Les programmes *post-graduate* en économie et en finance de LBS, LSE et CUBS sont présentés en Annexe.